

Once a Piper, always a Piper

The Record, Jan. 20, 2017



MATTHEW MCCULLY

Bob Halsall and Robbie Fisk sitting with Piper team jerseys.

By Matthew McCully

“He really loved the Pipers,” said Alexander Galt retiree Bob Halsall, remembering Clinton Munkittrick. The young Townshipper died on Jan. 1 at the age of 26, while travelling in Thailand.

On Saturday, a brief ceremony will be held at the Jane & Eric Molson Arena on the Bishop’s University campus. Clinton’s former coaches Bob Halsall and Robbie Fisk will present the Munkittrick family with Clinton’s Piper jerseys.

“He was number eight,” Fisk said.

“We thought this could be our way of giving back in honour of Clinton,” Hal-

sall said, explaining the motivation for the ceremony.

The presentation will take place at 3:25 p.m. on Saturday before the Piper game against Stanstead College.

Halsall and Fisk coached Clinton when he played on the team in 2006-2007.

“He was the guy that kept the locker room loose,” Fisk said.

“But when it was time to play, he played tough,” he added.

Halsall said Clinton always came to Alumni day games and helped support the team financially.

News of the young man’s sudden and tragic death was hard on many Town-

shippers.

The flags at Galt, where all the Munkittrick kids attended and father Michael taught, were set at half-mast out of respect for the family.

A scholarship fund, ‘Clinton Munkittrick Memorial Scholarship’, has been established in his name, and will be awarded annually to graduates from the hockey team.

Donations can be sent to the Alexander Galt Regional High School (AGRHS) Scholarship Fund at 1700 Rte. 108, Sherbrooke QC J1M 1Z9, specifying the Clinton Munkittrick memorial scholarship.

Previous Story

Next Story

Article rank 23 Jan 2017 Sherbrooke Record

Pipers honour Munkittrick

Munkittrick said. "It's amazing that they did this."



PETER DOUGHERTY

The Alexander Galt Pipers presented two jerseys to the family of Clinton Munkittrick just before their game versus the Stanstead Spartans on Saturday afternoon. Munkittrick, who played on the Galt hockey team when at the school, died at the start of the new year while in Thailand.

The Record. Jan. 23, 2017

Asked about how the family is doing in the wake of their loss, Clinton's brother said that the amount of support that has been shown by the community has been a significant help during a difficult time.

"For sure it's not an easy time, but people just being around helps a lot," Munkittrick said, explaining that support has come in the form of everything from food drop offs and kind words, to donations for the new scholarship that will be established in his brother's name. "It's very emotional, but I like seeing that we're going to be able to continuously remember my brother."

Munkittrick said that the details and management of the scholarship, which is to be given each year to a graduating student on the hockey team, have yet to be sorted out, but that he plans to be involved in the decision making process.

"They're waiting for the dust to settle and then we'll get to ironing out the details," he said.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Previous Story

Next Story

Pas de fermeture au Cégep et à l'UdeS

SHERBROOKE — Alors que les écoles de la région estrienne étaient fermées mardi, la décision de l'Université de Sherbrooke et du Cégep de Sherbrooke de maintenir les activités pédagogiques a suscité plusieurs commentaires sur les médias sociaux.

Plusieurs se sont interrogés sur cette « logique ». Certains se demandaient pourquoi, s'il ne faisait pas suffisamment beau pour que les élèves du primaire et secondaire aillent à l'école, les étudiants et les membres du personnel, eux, devaient se déplacer.

« La question revient chaque fois que nous nous retrouvons dans une situation comme aujourd'hui (mardi). Le SPECS-CSN invite les enseignantes et les enseignants à ne pas prendre des risques inutiles et à être compréhensifs envers les étudiantes et les étudiants qui ne peuvent pas se présenter », a indiqué le président du Syndicat du personnel enseignant du Cégep de Sherbrooke (SPECS), Steve McKay, qui n'avait toutefois pas reçu de plainte.

Du côté du Cégep de Sherbrooke, la directrice du service des communications et des affaires corporatives, Marie-Claude Dupoy, a fait valoir que la situation a été étudiée tôt en matinée mardi matin, notamment avec la Ville de Sherbrooke. Il a été convenu que les conditions permettaient que les gens se rendent au Cégep. « Le Cégep ne ferme que très rarement, que dans des conditions exceptionnelles. » Elle ajoute que l'établissement fait confiance au jugement des gens et se montre ouvert envers les personnes qui ont décidé de ne pas se déplacer.

Des milliers d'élèves de la région se sont retrouvés en congé forcé alors que l'ensemble des commissions scolaires de la région ont décidé de suspendre les classes et le transport scolaire en raison « des conditions climatiques annoncées ». C'était notamment le cas du côté des commissions scolaires de la Région-de-Sherbrooke, des Sommets, des Hauts-Cantons et Eastern Townships.

À l'UdeS, on explique que la décision repose sur un ensemble de critères, dont les conditions météorologiques et la difficulté pour les autobus de circuler. On souligne que le contexte particulier a pu nécessiter des accommodements. ISABELLE PION

La Tribune, 25/01/17

ÉCOLES FERMÉES, DÉPLACEMENTS LABORIEUX...

La météo fait des siennes

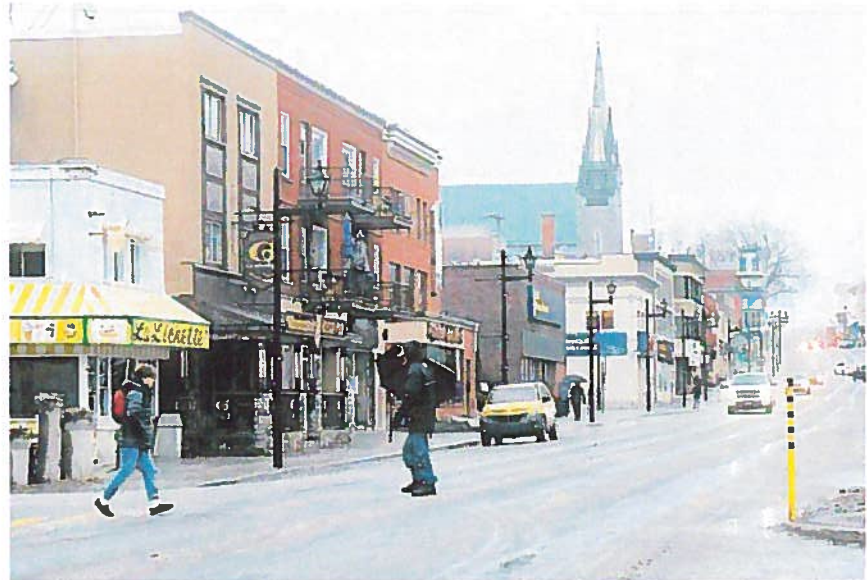


KARINE BLANCHARD
karine.blanchard@lavoixdelest.ca

GRANBY — Grésil. Neige. Pluie verglaçante. La région a reçu tout un cocktail météo mardi, ce qui a entraîné la fermeture des écoles et a rendu les déplacements laborieux pour les automobilistes et les piétons. Malgré des conditions routières difficiles, seulement une poignée de sorties de route et d'accidents sans gravité ont été rapportés aux policiers.

En raison des conditions climatiques, le transport scolaire desservant la commission scolaire du Val-des-Cerfs et celle d'Eastern Townships a été annulé, tôt mardi matin. Les cours ont été suspendus pour les élèves francophones et anglophones. Des milliers d'enfants et d'adolescents se sont donc retrouvés en congé forcé. Seules la formation aux adultes et la formation professionnelle étaient dispensées au Centre régional intégré de formation de Granby.

Les déplacements automobiles n'ont pas été de tout repos, surtout en matinée. À certains endroits, la chaussée était glacée tandis que dans d'autres secteurs, elle était recouverte de gadoue. Des policiers de la Sûreté du Québec ont d'ailleurs participé à l'opération Dégivreur, qui a été déclenchée pendant plusieurs heures mardi. Des patrouilles de



La prudence était de mise dans les déplacements autant à pied qu'en voiture. — PHOTO ALAIN DION

retenue ont été organisées dans différents secteurs pour faire ralentir les automobilistes. Des remorqueurs étaient postés à des endroits stratégiques, prêts à intervenir.

«On rappelle aux automobilistes de planifier leurs déplacements, de garder une distance sécuritaire avec la voiture qui les précède et de ralentir», indique la sergente Joyce Kemp, porte-parole de la SQ en Montérégie.

Les policiers de la SQ rapportaient environ une centaine de collisions et de sorties de route qui n'ont fait aucun blessé grave, mardi après-midi.

À Granby, les policiers sont intervenus sur les lieux d'une seule collision sans gravité. Du côté de Bromont, les agents rapportent une sortie de route et une collision impliquant trois

véhicules qui a causé des blessures mineures à une automobiliste.

Les piétons aussi ont dû faire preuve de prudence dans leurs déplacements alors que les trottoirs étaient glacés à certains moments dans la journée.

OUBLIEZ LE SKI

La pluie verglaçante et le grésil ont également eu des répercussions pour les opérateurs de stations de ski. Bromont, montagne d'expériences et le Mont Sutton ont fermé leur domaine skiable mardi en raison des conditions climatiques.

La région peut s'attendre à recevoir encore un cocktail météo. Environnement Canada prévoyait de la neige avec un risque de pluie verglaçante.

Voix de l'Est, Jan. 25, 2017 710 252 017

LUTTE AU DÉCROCHAGE SCOLAIRE

L'Estrie perdra une instance

ISABELLE PION
isabelle.pion@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Après plusieurs années à lutter contre le décrochage scolaire sur la scène régionale, le projet Partenaires pour

une réussite éducative en Estrie (PREE) tel qu'on le connaît disparaîtra. L'instance a été mise à mal, ces dernières années, par

les compressions budgétaires et la disparition d'organisations qui contribuaient à son existence. Un nouveau modèle de concertation plus large doit cependant voir le jour au cours des prochains mois. Les intervenants de divers milieux planchent actuellement sur des hypothèses de modèle.

« Le projet PREE va être à l'intérieur du modèle qu'on va développer. Ce ne sera pas juste le PREE, ce sera aussi d'autres partenaires », commente Christian Provencher, coprésident de la TECIE.

Le projet PREE a vu le jour à la suite de la création de la Table estrienne de concertation Interordres en éducation (TECIE). Celle-ci a vu le jour en 2005 alors que le taux de décrochage scolaire en Estrie était particulièrement préoccupant.

À l'origine, le projet PREE avait pour mission de mettre en œuvre le plan d'action de la TECIE afin de contrer le décrochage scolaire et d'augmenter la qualification et la diplomation des jeunes de l'Estrie.

« On maintient certaines activités (du projet PREE), mais la fin va arriver, commente Christian Provencher. On travaille à voir comment on va perpétuer — non pas le modèle de PREE — mais l'accent qu'on a mis sur la persévérance scolaire. On essaie de voir comment on peut s'arrimer avec d'autres entités... »

Un alignement stratégique 2016-2020 a été adopté et les employés pourront travailler en fonction de celui-ci, le temps qu'un nouveau modèle se mette en place. Cet alignement cible divers enjeux afin d'améliorer la persévérance scolaire. Le sort des employés du projet PREE (deux employés à temps plein et trois à temps partiel) suscite certaines questions, notamment à savoir de quelle façon ils pourraient être intégrés au nouveau modèle qui sera mis en place.

L'entente spécifique qui assurait le financement du PREE a pris fin en juin dernier. Certaines sommes ont permis de poursuivre une partie des activités, note M. Provencher. Différents partenaires qui contribuaient

à cette enveloppe sont disparus, comme la Conférence régionale des élus de l'Estrie (CRE). Certaines activités de prévention du décrochage avaient d'ailleurs dû être abandonnées.

Pour le moment, il n'est pas question de saborder la TECIE, qui a lancé la mobilisation contre le décrochage.

En septembre dernier, différents partenaires, dont le projet PREE, avaient annoncé le lancement d'une démarche estrienne de réflexion « vers un modèle de concertation intégrée ». Parmi les instigateurs de la démarche, outre le projet PREE, on retrouve l'Alliance estrienne pour la solidarité et l'inclusion sociale, le Collectif pour le développement optimal des enfants de 0-5 ans de la région de l'Estrie et le comité estrien pour les saines habitudes de vie.

Une première journée de réflexion s'est tenue lundi à Sherbrooke. Plus d'une centaine de personnes ont participé.

« On travaille pour les mêmes personnes — les enfants. Ce sont des services complémentaires. Pourquoi n'ouvrirait-on pas plus largement, avec les élus, les MRC? (...) On va déposer des hypothèses de modèle », explique M. Provencher, qui est directeur général de la Commission scolaire Eastern Townships (CSET).

Une autre journée de réflexion est prévue à Asbestos en avril prochain. « Ce n'est pas une opération qui va à 200 milles à l'heure », nuance M. Provencher.

Comment s'articulera la lutte au décrochage si le projet PREE est fondu dans un modèle plus large?

« C'est à l'intérieur de cette démarche-là que ça va s'articuler... » note M. Provencher en faisant allusion au modèle qui sera mis en place. Il ajoute que la région est à son avis « sur une piste très positive ».

Selon les dernières données disponibles, le taux de décrochage moyen en Estrie, sur trois ans, est de 20,4 %.

Les prochaines journées de la persévérance scolaire auront lieu du 13 au 17 février dans la région.

opinions

Un outil indispensable

**DENIS
DUFRESNE**

ÉDITORIAL

denis.dufresne@latribune.qc.ca



La disparition annoncée du projet Partenaires pour une réussite éducative en Estrie (PREE) est une autre conséquence de l'abolition des Conférences régionales des élus (CRE), décrétée par le gouvernement Couillard en 2015, et témoigne de la lente érosion des ressources en éducation depuis quelques années.

Il reste à voir quel en sera l'impact sur la lutte au décrochage scolaire, une grande priorité de la région.

Le PREE, dont l'un des partenaires financiers était la CRE de l'Estrie, est chargé de la mise en oeuvre du plan d'action de la Table estrienne de concertation interordres en éducation (TECIÉ) pour lutter contre le décrochage scolaire.

Il avait vu son financement être réduit de 950 000 \$ à 500 000 \$ en 2015, conséquence des coupes budgétaires en matière de lutte au décrochage scolaire, avant que l'entente spécifique qui assurait son financement prenne fin en juin dernier.

Toutefois, il faut saluer l'inten-

tion de la TECIÉ de se donner un nouvel outil de concertation en vue de poursuivre la mission du PREE.

Car les efforts pour soutenir la persévérance scolaire ne doivent pas être abandonnés.

Le projet PREE a vu le jour il y a une douzaine d'années à l'initiative de la TECIÉ, qui regroupe plusieurs partenaires, dont les commissions scolaires, l'Université de Sherbrooke, Bishop's, les cégeps de Sherbrooke et Champlain.

Il a été un exemple de mobilisation et de sensibilisation à la cause de la réussite éducative en impliquant des acteurs en périphérie de l'école: notamment la communauté, les parents, les employeurs, les syndicats et les organismes de lutte à la pauvreté.

Et les résultats sont lax: les données de la TECIÉ démontrent qu'entre les années 2003-2004 et 2012-2013 le taux de décrochage scolaire a diminué de 28,5 pour cent à 19 pour cent en Estrie chez les moins de 20 ans.

Malgré ces bons résultats, les

efforts doivent être poursuivis alors que le taux de décrochage moyen en Estrie, sur trois ans, est de 20,4 pour cent.

À l'heure de l'économie du savoir, tant vantée par nos gouvernements, il est sidérant de constater qu'un élève sur cinq quitte l'école sans diplôme ni qualification, se condamnant ainsi à occuper des emplois précaires et la plupart du temps faiblement rémunérés.

Une réalité d'autant plus cruelle que la région est confrontée à une pénurie de main-d'oeuvre: selon les données d'Emploi-Québec pas moins 5700 postes en moyenne seront à combler annuellement d'ici 2019.

La lutte contre le décrochage scolaire ne doit toutefois pas faire oublier les causes de ce phénomène, notamment la pauvreté et les difficultés d'apprentissage chez les élèves.

À cet égard, le gouvernement Couillard a fort à faire pour démontrer que l'éducation est vraiment sa priorité.

Depuis 2010 il a imposé d'importantes compressions dans les services aux élèves handicapés et en difficulté d'apprentissage, abolissant de nombreux postes de psychoéducateurs, psychologues, orthopédagogues et conseillers pédagogiques dans les commissions scolaires.

En mars dernier, Québec annonçait un financement supplémentaire de 165 millions \$ par année pour soutenir la réussite des élèves, notamment ceux des milieux défavorisés, et 20 millions \$ pour les jeunes avec des difficultés d'apprentissage ou des handicaps.

C'est bien, mais insuffisant pour rattraper tout le terrain perdu au cours des dernières années.

Literacy in Action teaching the ABCs of community-based learning

By Gordon Lambie

Literacy in Action (LIA) started off its family literacy week celebrations on Wednesday night with a night of games, snacks, and socializing. Started Wednesday night and continuing until Saturday, the local community organization is hosting a series of events meant to highlight the many different ways that it works to promote literacy of all kinds.

"Our mandate is to help people develop and build on nine essential skills"

GORDON LAMBIE

explained Joanna Bateman, Director of LIA, listing those skills as reading, writing, oral communication, numeracy or math skills, critical thinking, computer use, continuous learning, working with others, and the ability to use

documents. "We all have skills to learn and practice."

Bateman described the family literacy week activities as a platform on which to open up the organization's headquarters in Lennoxville to the Eastern Townships community. Literacy in Action, she explained, is moving from a model of one-on-one support for English literacy skills to one where that same support is drawn from a broader community. In order to foster community-based teaching and learning, however, the group first needs to strengthen its connection to that community.

Noting that the LIA office on Connolly Street in Lennoxville is not very large, the director said that a series of different activities spread out over a couple of days seemed like the perfect way not just to highlight the diversity of ways that the organization supports learning, but also to have an open house in the small space without overcrowding it.

"I've always been really interested in creating learning environments in non-classroom settings," Bateman said, explaining that she wants to help break down the stigma in today's society that exists around people with low literacy skills. "It is important that Literacy in Action is not perceived as a place just for people with low literacy (...). Everyone is a learner and everyone can be a teacher."

Although the events of this week, including an arts and crafts event, movie night, and storytelling activity, have been more family friendly, LIA's director pointed out that the organization is specifically funded as a support for adult learners.

"We're like an after-school program for adults," Bateman said, explaining that the organization only provides support and no official certification to its users. That being said, however, she pointed out that as many as 6 in 10 English speaking people in the Eastern Townships have low literacy skills and could potentially benefit from the services being offered.

Getting to know those services is a big part of the idea behind the open house activities.

"People might know they need help but then not know how to go out and get it," the director said, noting that a person who came to visit the organization with a friend to watch a film or play a game is then has an opportunity to learn more about the ways that Literacy in Action might be able to help. Even if the person in question doesn't have need of the organization's services, Bateman also pointed out that, being a non-profit and volunteer driven initiative, literacy in action is always looking for new people to help out.

"Without volunteers we don't have a project," she said.

Along with the Community Learning Centre (CLC) project, Literacy in Action is one of only two projects in the entire region that receives funding specifically for service to the Anglophone community. Working in partnership with the CLCs, Bateman said that she is working on holding "pop-up literacy centres" throughout the Townships in order to help bring the services of the program to the people who need it, no matter where they are.

